

DEVALS (EUGÈNE)

Aix 1864-1867.

C'est presque un devoir pour moi, ami d'enfance de ce cher Camarade, de rappeler ici, en quelques mots, cette existence si fatalement brisée.

Sorti de l'École d'Aix en 1867, Devals entraît aussitôt comme dessinateur aux bureaux des études de l'usine de Decazeville.

Là, entouré d'éléments nouveaux, il complète les connaissances acquises à l'École par une application journalière des principes de mécanique.

Travailleur infatigable, acharné, il apprend vite et bien. Il se fait remarquer des ingénieurs qui le considèrent non comme un employé, mais comme un collaborateur.

Il devient chef à son tour, et prend la direction des ateliers de construction, quoique bien jeune encore.

Pendant la guerre de 1870, Devals partit avec les mobiles de l'Aveyron et fit, pendant toute cette terrible campagne, son devoir de citoyen et de soldat.

La paix signée, il rentre dans ses foyers et reprend son poste de chef des ateliers.

Il se consacre tout entier à la mécanique, apportant des améliorations importantes à l'outillage et aux nombreuses machines fonctionnant à l'usine.

Ses aptitudes, des plus variées, lui rendaient faciles tous les travaux qu'on lui confiait : il les menait toujours à bonne fin.

Depuis quelques années déjà, maître incontesté

d'une brillante situation, il aurait pu goûter un repos justement gagné, en prenant des auxiliaires pour le seconder. Mais non, il travaillait; il travaillait toujours, sans relâche, voulant tout savoir, tout vérifier, tout faire par lui-même.

Hélas! c'est de ce labeur incessant qu'il est mort!

Ses facultés n'ont pu résister à ce surmenage intellectuel, à cette tension continuelle de l'esprit.

Ses amis, ses parents, justement inquiets, purent le décider, après bien des pourparlers, à prendre quelques jours de repos pour soigner sa santé compromise.

Devals vint à Paris, il y a quelques jours à peine, pour suivre le traitement d'une affection nerveuse.

Je l'ai vu plusieurs fois, toujours gai, bon enfant, mais préoccupé sans cesse par des études qui l'absorbaient trop.

Il me confiait ses projets d'avenir, le pauvre garçon, et la fièvre cérébrale qui devait l'emporter était là, guettant sa proie.

Un soir qu'il regagnait sa demeure, seul, à Passy, il s'affaissa tout à coup, frappé de congestion. Des agents en tournée l'emportent à l'hôpital le plus près sans qu'il eût repris ses sens. Appelés par dépêche, son père et sa sœur accoururent à Paris : ils n'ont pas eu, hélas! la suprême consolation de se voir reconnaître.

Quelques heures après, Devals n'était plus. Plusieurs Anciens Élèves présents à Paris, quoique prévenus au dernier moment, sont venus donner l'éternel adieu à ce regretté condisciple; ils ont offert à ce père éploré, une belle couronne, au nom des Anciens Élèves.

Je suis chargé par la famille de remercier ces excellents Camarades qui eussent été bien plus nombreux, si le temps avait permis à tous de répondre à notre appel.

A Decazeville, une imposante cérémonie se préparait pour recevoir le funèbre convoi. Toute la population émue, recueillie, se pressait à la gare.

Ces braves ouvriers, que Devals aimait tant, ont tenu à porter eux-mêmes le cercueil que l'on déposait provisoirement à la maison paternelle.

Le lendemain, trois mille personnes accompagnaient notre ami à sa dernière demeure. La bière disparaissait sous les couronnes et les fleurs.

M. Gastambide, maire de Decazeville, et directeur de l'usine, a prononcé d'une voix émue l'allocution suivante sur la tombe de notre ami :

« J'ai le douloureux privilège de prononcer quelques paroles d'adieu sur cette tombe qui va se fermer.

» Eugène Devals, qui vient de mourir si prématurément, laissera de profonds regrets dans le cœur de tous à Decazeville. Il avait une qualité principale : la bonté ; et dans ce siècle de lutte pour la vie, où l'égoïsme domine, il s'est occupé des autres infiniment plus que de lui-même. Il ne sollicitait jamais rien pour lui, mais il demandait souvent pour les autres, et tandis qu'il s'efforçait de simplifier leur tâche à ses auxiliaires, il n'épargnait ni sa peine, ni son temps.

» Il laissera le souvenir d'un homme de bien, et sa mort si imprévue, laissera un grand vide parmi nous.

» Hier il était encore au travail, à la tête de ses ateliers, car c'était un vaillant et un consciencieux,

et j'ai presque dû lui faire violence pour l'obliger la veille de sa mort à prendre du repos.

» Au nom du Conseil municipal dont il était l'honneur, ainsi que de la population de Decazeville, au nom de la Société de l'Aveyron qu'il a servie pendant vingt-cinq ans avec intelligence, dévouement et intégrité, nous disons adieu à Eugène Devals ou plutôt, comme nous croyons que pour l'humanité, tout ne finit pas par une tombe et par un cercueil, nous lui disons : Au revoir! »

FONVIELLE,
Aix 1864.